

## **La culture, vecteur de cohésion sociale**

### Intervenants :

**Jean Bojko**, metteur hors scène/TéATR'éPROUVèTe

**Robert Llorca**, directeur général de la Source

**Anne Massé**, co-directrice de Valentine Compagnie

Animatrice : **Frédérique Zanotelli**, communication RTE Est, correspondante de la Fondation

**Introduction par Frédérique Zanotelli** : « On constate – notamment à travers les projets que soutient la Fondation - que se développent dans les territoires ruraux de nombreuses pratiques culturelles assez innovantes (construction de spectacles avec habitants, volonté d'apporter la culture, le spectacle au plus près des habitants dans les villages etc.). Comment toutes ces initiatives et nouvelles pratiques favorisent la création de lien social ? On va s'appuyer sur le témoignage de trois porteurs de projets pour répondre à cette question. Nous allons faire ça en deux temps : la présentation du projet, de la démarche puis accueillir les questions du public. »

### **Anne Massé (Valentine Compagnie):**

« Nous essayons de créer du lien social entre les habitants d'origine et les nouveaux habitants de la Drôme (qui viennent des villes, du Nord, de Lyon, et de pays européens), à partir de projets artistiques, c'est-à-dire de spectacles de théâtre, musique et chant avec de l'image. Nous proposons à cette population de s'impliquer pour deux ans sur la réalisation d'un spectacle. Nous travaillons à partir d'une thématique locale qui touche tout le monde de près.

Nous recueillons les paroles des habitants pour en faire un spectacle que nous jouons dans une douzaine de villages. Nous jouons dans des lieux qui ne sont pas des salles de théâtre, des lieux atypiques. La parole des uns aux autres est ainsi portée par l'humour et la poésie, sans jamais donner de leçons, en soulevant des questions. A l'issue du spectacle, nous offrons un pot convivial pour échanger ensemble et que le dialogue se poursuive.

Le travail se fait sur des thématiques diverses. Il n'y a pas de thème préconçu, tout naît des rencontres.

Ex : Le projet « Petites histoires, grandes histoires » Nous avons d'abord effectué un travail sur la thématique de la mémoire des villages, qui sont en recomposition sociale. Qu'est-ce qui traîne comme histoires dans les villages ? On recueille la parole des habitants, on monte un spectacle puis on le joue dans les villages. Beaucoup d'anciens sont venus nous raconter des anecdotes, et des membres d'associations du patrimoine, des épisodes historiques.

Ex : « Changement de décor » (sur l'urbanisation du rural) : nous nous sommes interrogés sur l'image idéalisée de la campagne, qui correspond assez peu aux réalités. Quels sont les besoins contemporains, et les demandes d'équipements des habitants ? La campagne est le terrain de rêves et d'actions contradictoires. Un spectacle a été monté pour servir de vecteur de réflexion. Là aussi, on recueille la parole des habitants et on en fait un spectacle.

Ex : « L'agriculture aujourd'hui ? » : Qu'est-ce que c'est qu'être agriculteur ? A-t-on encore besoin d'agriculteurs dans le contexte de mondialisation ? Pourquoi encore cultiver la lavande dans la Drôme et la noix dans l'Isère quand on peut l'importer d'Hongrie et de Chine ? Quand les tomates de Chine sont emballées chez nous sous la marque « Le Cabanon » ? Nous avons fait des interviews

d'agriculteurs sur ces questions, très émus sur le fait qu'on leur ait donné la parole. Les rencontres ont été très fortes et la matière récoltée très noire. On est parvenu à monter un spectacle à partir de ça.

Et comme chaque projet travaillé, chaque réunion de rencontres soulève d'autres questions, on s'est aussi penchés sur la question du Vieillir en milieu rural.

Qu'est-ce que vieillir en milieu rural ? Avec les autres ? Les moins vieux ? Les plus âgés (même si on ne sait plus ce que « âgé » veut dire). On est allé rencontrer les personnes âgées chez elles (qu'elles vivent seules, en couple, en famille) et on a recueilli leur parole.

Aller à la rencontre des gens comme cela permet de faire tomber les clichés et les préjugés. J'ai fait un stage dans une maison de retraite qui m'a ouvert sur beaucoup de choses. Les représentations des mondes que l'on se crée tombent à travers la rencontre.

Les témoignages des personnes âgées ont permis de monter le spectacle « On a quelque chose à vous dire ». Il sert de support pour des rencontres intergénérationnelles et il tourne beaucoup en France.

Nous avons réalisé cette année un projet sur le patrimoine, avec un travail sur les villages anciens de caractère. Une interrogation portait sur leur passation aux générations futures, dans un cadre de développement durable - on nous bassine avec ça : on doit mettre des panneaux solaires, des éoliennes, des containers, mais où les mettre ? Et par ailleurs, qu'est ce que le patrimoine ? A partir de quand est-ce du patrimoine ? Est-ce que ma première paire de chaussons en laine est du patrimoine ? C'est une grande question. Chez Valentine Compagnie, on ne répond jamais aux questions, on récolte la parole de tout le monde, on fait des synthèses. On suscite des réflexions par le biais de la scène. »

**Frédérique Zanutelli** : « Quelle est la méthode concrètement ? Comment cela se passe t'il avec les habitants ? Est-ce que vous allez jusqu'à les faire jouer ? Sont-ils là au moment de la conception ? »

**Anne Massé** : « Pour organiser nos réunions de réflexion et de prise de parole, nous diffusons des tracts partout, et nous communiquons grâce à la presse locale. On a un partenaire : « Radio France Bleu », réseau très partant sur ce genre de projets et très présent dans les arrières pays. On invite les populations à une réunion pour « venir parler de ». Les réunions prennent des formes diverses et vivantes pour que la parole circule. On vient par exemple avec un ou deux artistes qui détendent l'atmosphère, créent une ambiance. Les gens savent que tout ce qui est dit est consigné, que ça servira à faire un spectacle. Après plusieurs réunions, inmanquablement on a la même matière qui revient et on arrête ces réunions, on passe dans la création du spectacle. »

**Frédérique Zanutelli** : « Et quelle est l'étape d'après ? »

**Anne Massé** : « On fait un appel dans la presse locale pour créer une troupe éphémère de comédiens et musiciens amateurs (qui inclut des personnes de 16 ans jusqu'au 3<sup>ème</sup> âge), et on a énormément de réponses. Nous composons une équipe où tous les âges sont représentés, jeunes et vieux, hommes et femmes à parité. L'audition pour réunir cette troupe d'amateurs prend la forme d'un stage. Puis les répétitions se font pendant un an sous la direction d'une chef de chœur, d'un directeur musical, d'une costumière, d'un metteur en scène etc. : toute une équipe professionnelle. Tout est fait pour les amateurs. Mais ils s'engagent à ne jamais manquer les répétitions et à assurer 10 à 15 représentations dans 6 à 8 villages, ce qui est beaucoup. En plus, ils jouent souvent en déambulatoire, et changent de village tous les week-ends. Nous avons fait fabriquer des scènes mobiles et

modulables, créées spécialement pour pouvoir aller jouer partout. C'est difficile pour eux comme pour nous, mais enthousiasmant.

**Frédérique Zanutelli** : « Passons la parole au metteur « hors » scène, pourriez-vous nous dire pourquoi vous souhaitez faire un théâtre sans H ? »

**Jean Bojko (TéATR'ÉPROUVèTe)** cite Fernando Pessoa:

« Le Tage est plus beau que la rivière qui traverse mon village,  
Mais le Tage n'est pas plus beau que la rivière qui traverse mon village, »

Ces deux vers sont intéressants. Ne croyez pas que le poète dise tout et n'importe quoi. Il dit tout et son contraire, il élargit le tout à l'infini. On est dans une autre logique avec ce texte. Il est question de la proximité, du village, d'un contre-courant, c'est-à-dire qu'on a tendance à aller des rivières vers fleuves puis vers les grandes fortunes alors qu'on peut circuler à l'envers. Vous voyez, c'est décevant dans un monde où la vitesse et la distance font de nous des gens importants, l'universel est à nos pieds (ex : que je voyage à Sydney ou dans mon potager, je pense le monde). Penser le monde peut se faire là où je suis.

Je vous dis aussi de la poésie car je profite de l'occasion, c'est tellement rare !

Il y a des élus et des personnes importantes dans cette salle : commencez par de la poésie ! La poésie permet de dire de manière très concentrée des choses impossibles à dire dans de grands discours.

Et puis René Char a d'ailleurs dit : « La poésie est un métier de pointe » !

Y a-t-il des poètes chez RTE ? Y a-t-il des postes de poètes ? Il faut des centres de formation pour poètes !

Pour revenir sur TéATR'ÉPROUVèTe, c'est une compagnie de théâtre. Nous étions dans le théâtre engagé au départ, dans les années 80 ; il y avait des laboratoires de théâtre, l'envie d'essayer autre chose, d'influer sur le cours des choses. On a retiré le H de théâtre. Le théâtre conventionnel avec un H n'avait pas d'efficacité véritable par rapport à ce qu'on voulait faire. Il fallait enlever la hauteur. Pour faire de la mise en scène dans l'espace social.

Depuis 1995, on travaille à partir d'une série d'actions mises en scène dans l'espace social.

Ex : Sur la question du commerce ambulante dans les campagnes, sur les rapports centre/périphérie qui ne peuvent être calqués sur des modèles urbains uniquement. C'est sur la nécessité de maintenir et développer le commerce ambulante dans les espaces ruraux. On joue des choses avec des gens directement concernés par le problème. Quand nous travaillons sur le commerce ambulante, les acteurs principaux sont des commerçants ambulants. C'est la même chose pour les personnes âgées. On réfléchit comme des enfants pour trouver quelque chose qui ne soit pas ennuyeux. Par exemple pour les personnes âgées, en observant les voitures qui amènent les repas à domicile, on a eu l'idée de monter un service de l'imaginaire à domicile pour personnes âgées isolées : on se procure 25 voitures marquées « services de l'imaginaire à domicile pour personnes âgées isolées ». Ça soulève des questions pendant 1 an pour les gens qui voient défiler ces voitures. On associe les artistes qu'on fait travailler avec des personnes âgées. Les artistes sont chargés sur contrat quel que soit le champ artistique duquel ils viennent de monter des projets avec les personnes. On travaille sur des faits de société.

L'idée est aussi d'utiliser le numérique pour faire véhiculer des idées et devenir des modèles pour les autres. Tout circule. Tout peut être entendu ailleurs. Ce qui se joue relève du langage : cela permet de dire qu'on existe dans le monde, qu'on a des choses à développer. Par exemple, des gens d'Australie s'intéressent à ce qu'on fait. »

**Robert Llorca (La Source)** : « Je vais parler d'un autre poète, qui lui est à l'origine de la Source : Gérard Garouste (artiste, peintre, sculpteur...).

Je vais vous raconter une anecdote qui est à l'origine de l'existence même de cette Source. Garouste a un Atelier à Marcilly-sur-Eure, dans le sud du département de l'Eure. Un soir d'hiver il a été appelé par l'adjoint au maire et quelques habitants pour venir en aide à une famille qui était en grande difficulté. En pleine nuit, il est arrivé dans une gare désaffectée qui accueillait une famille. C'était Zola : Vitres cassées, pas de chauffage, une mère ivre-morte sur une couverture, un père en prison et les enfants qui étaient là. Ils se sont tous mobilisés pour apporter le chauffage et de l'humanité. Là-dessus est arrivé un assistant social. Garouste l'a traité de tous les noms et lui a dit que c'était aux assistants sociaux d'être là avant tout le monde. L'assistant social a répondu « Si vous croyez qu'il n'y a qu'une famille isolée dans le secteur...il y en a plein ! Je ne peux m'occuper de tout le monde. Mais si vous voulez, je vous emmène, je vous fais passer comme mon assistant et je vous montrerai ce que j'ai à assumer ». Ils ont fait le tour des familles d'un petit secteur. Au retour de cette tournée, Garouste était bouleversé, non pas car il ignorait cette pauvreté, mais car ce sont des choses que l'on ne dit pas, que l'on cache. A la fin de cette journée, il dit à l'assistant : « La seule chose que je sais faire, c'est peindre ». Sa conviction était que venir en aide à ces enfants, les aider à être, pouvait se faire par l'art et la culture. Tout est parti de là. Et le premier directeur de La Source a été cet assistant social.

Garouste, qui répondait à une commande du 1<sup>er</sup> ministre en poste de l'époque, lui avait demandé ce qu'il fallait faire. La 1<sup>ère</sup> chose à faire est de créer une association, lui a dit le ministre. Entre la décision de créer l'association et le moment où elle a pris forme dans une ancienne usine désaffectée à la Guéroulde (700 habitants), dans un petit village du sud du département de l'Eure, loin de tout, il a fallu 4 ans. Garouste est parti du principe qu'il fallait viser l'excellence pour aider ces enfants qui sont dans le plus grand besoin et attirer les plus grands. De nombreuses personnalités sont venues, non pas pour que les enfants deviennent des professionnels de la culture, mais tout simplement pour eux. Pour montrer que ces enfants aussi ont droit de faire quelque chose : ils ont accès à l'art, à la culture, et sont capables de réaliser quelque chose. Pour que déjà un public, même la famille, puisse admirer. Il y avait de la part des enfants un besoin d'une écoute particulière. Et les artistes ont cette aptitude à parler autrement, différemment, à voir les choses au-delà du confort matériel. Déjà pour soi, pour que l'enfant, l'adolescent puisse oser.

La Source a maintenant 20 ans.

Au départ, le projet était basé sur les arts plastiques, les arts visuels, puis il y a eu une évolution : d'autres vecteurs artistiques peuvent aider (théâtre, musique, danse, chant, cirque, récit...). Dans un lieu reculé, dans cet endroit loin de tout, on peut pratiquer presque toutes les formes d'art. Dans cette usine désaffectée ont été installés des ateliers de création, dont aucun artiste n'aurait à rougir. On a aussi créé un théâtre grâce à l'aménagement d'un ancien hangar, avec un jardin, une petite scène pour qu'un public puisse les voir. Cela donne le sentiment aux enfants d'être pris au sérieux.

Pour revenir sur le fonctionnement de la Source, on a un agrément de centre social délivré par la CAF, ce qui nous permet de travailler avec les assistants et travailleurs sociaux du département de l'Eure et de la CAF. Cela permet directement de rentrer en contact avec des enfants en difficulté, sociale, familiale mais aussi géographique. On organise aussi des séjours artistiques.

Tous les ateliers sont dirigés par des artistes et au centre, il y a le médiateur, qui assure la permanence auprès des enfants. Ainsi, l'artiste peut être recentré dans sa fonction d'artiste, centré sur la pratique de son art car il n'est pas travailleur social. Il n'a pas à être pédagogue. C'est parce - qu'il pratique son art qu'il crée du lien social.

Les œuvres réalisées par les enfants sont magnifiques. Ce qui est juste dans l'évolution de ces apports, c'est que quand l'enfant pratique le théâtre ou la danse, il peut réaliser que l'œuvre, c'est lui. Le but est que l'enfant se dise : « l'œuvre, c'est moi ». Il faut donner suffisamment confiance aux enfants pour qu'ils acceptent d'être regardés.

Nous accueillons également des artistes en résidence, avec un hébergement, pour qu'ils puissent y passer de 1 semaine à 3 mois. Un logement et un atelier leur sont confiés. En contrepartie, ils s'engagent à travailler avec des enfants tous les mercredis.

Il y a également des projets en direction des scolaires. Des classes viennent travailler une semaine entière. On les héberge, du lundi au vendredi avec des artistes, autour d'un projet pédagogique défini. Quand le projet artistique est défini, on choisit l'artiste qui est le plus à-même d'accompagner cette classe en fonction du projet.

L'idée de Garouste était de travailler dans le département de l'Eure. Mais d'autres êtres sur le territoire national ont besoin de ce déclencheur : qu'un poète sache tirer le fil. On a donc créé une association l'an dernier : « La source des sources », dont le but est d'essaimer sur le plan national, de développer cette notion de réseau, de permettre la circulation des projets, des artistes et des publics. L'idée n'est pas de faire du copier-coller. Il faut partir d'initiatives locales, de porteurs de projets qui ont besoin d'un Garouste pour sortir de l'anonymat, d'être pris au sérieux. »

**Questions de la salle** : « La Source a 20 ans maintenant. Est-ce que les personnes que vous aidez se réinvestissent de manière ou d'une autre dans l'association ? Est-ce que vous les recroisez ? »

**Robert Llorca** : « Cela fait 2 ans que j'ai pris la direction de cette structure donc je n'ai pas ce passé là. On a très peu de retours comme ça. On a quelques belles histoires. Une petite fille de 6 à 12 ans a travaillé dans les ateliers. Depuis elle est architecte designer. Mais c'est la vie qui décide. Notre propos n'est pas d'en faire des professionnels ou de leur apprendre un métier. Un jeune adolescent, avec un artiste et des ingénieurs, a conçu des pompes pour creuser des puits au Niger et sortir de l'eau. Il fallait vraiment tirer cet ado quand il a été pendant six mois à la Source. Quand il est allé installer ces pompes au Niger, ça avait une réalité, un impact. Cet adolescent s'est dit « je sais ce que je veux faire : devenir éducateur ». Garouste lui a dit qu'il allait devoir écrire pour passer des diplômes, chose qu'il ne savait pas. En un été, il a appris à écrire. Il n'est pas éducateur mais s'occupe d'un centre de loisirs dans l'Eure. Ce sont deux petits exemples. Je crois juste que leur passage marque les enfants à vie. »

**Frédérique Zanutelli** : « On voit bien que vous créez du lien social. Ma question est : qu'est-ce qu'il en reste après, lorsque vous êtes passé ? Comment ce lien social peut-il s'installer (ou pas) ? »

**Anne Massé** : « Cela ne reste pas, c'est éphémère, contrairement à une œuvre. Cela reste dans les esprits, ça appartient à la culture de chacun. Quelques personnes ont continué dans des petites troupes, des musiciens se sont rencontrés et se sont rejoints dans un groupe. Il y a en tout cas une demande de la population pour que ça continue. »

**Jean Bojko** : « Nos actions ne sont pas du tout pérennes car ce n'est pas notre boulot. Nous, on fait de la « soudure » sociale. La tendance est de se comporter comme l'huile et le vinaigre dans la

société, et en particulier entre classes sociales. Et les artistes peuvent aider à « rendre la vinaigrette sociale meilleure ». Ils sont là pour touiller, pour mélanger. Si les actions étaient pérennes, cela poserait des problèmes. Il faut savoir s'arrêter, ce qui relève du théâtre relève du théâtre, et au théâtre, on s'arrête. Les actions ne sont pas pérennisées mais elles ont des prolongements. Quand on travaille sur l'image de l'âge et de la vieillesse, il y a beaucoup de réflexions dans le milieu. Cela peut par exemple inciter à changer les pratiques culturelles dans les maisons de retraite. Si on est dans le continu, on devient des travailleurs sociaux. Quelquefois, les personnes s'accrochent, ce qui fait qu'on a créé un laboratoire de recherche multimédia pour personnes âgées, mais le prolongement est à la demande des intéressés. Ce n'est pas forcément volontaire. »

**Guillaume d'Andlau (les Amis du Château d'Andlau)** : « Valentine Compagnie, on a l'impression que tout le monde adhère à votre projet, alors qu'au final on se sent souvent assez seul en tant que porteur de projet. Quel pourcentage de population arrivez-vous à drainer sur les communes dans lesquelles vous intervenez ? »

**Anne Massé** : « On peut noter l'enthousiasme : nos manifestations font toujours le plein (25 participants maximum pour les réunions de réflexion et d'expression, et 150 personnes sur les spectacles, pour garder le lien de proximité). Pour nos ateliers de répétitions de théâtre et de musique aussi, nous refusons du monde. Nous prenons 15 à 20 personnes, amateurs de bon niveau, chaque année. A noter également, que comme nos spectacles sont déambulatoires, les habitants prêtent volontiers leurs lieux pour qu'on y joue : jardins, caves voûtées... Notre action peut donc se quantifier en termes d'enthousiasme à participer, et en termes de confiance aussi. La mise en valeur du territoire passe aussi par ce que l'on rêve et construit ensemble. »

**Metteur en scène de Valentine Compagnie** : « Nous avons environ 6000 à 7000 spectateurs de touchés depuis 2003, même si cela est difficile à quantifier en chiffres. Ça marche en général par relation de bouche à oreille, sur l'enthousiasme, la participation. Nous sommes maintenant des acteurs culturels sur ce territoire : on a une pérennité. Notre existence physique est reconnue d'abord. C'est local, un travail de fourmis. »

**Question d'Odile Prévost (Sésame Autisme Dauphiné)** : « Accueillez-vous des handicapés ? »

**Robert Llorca** : « Oui. On accueille des enfants handicapés, et des enfants psychotiques, autistes, même pour le théâtre. Ils travaillent avec des artistes. »

**Jean Bojko** : « Où commence et se termine le handicap ? Nous sommes tous des handicapés. Si on vous demande de parler ukrainien, vous êtes des handicapés. Quand on travaille sur l'âge et la vieillesse, on se pose des questions sur les phénomènes d'exclusion. La richesse vient peut-être du petit nombre. Un groupe d'autistes est venu travailler pendant un an dans le village de Jailly, dans la Nièvre. Ils ont créé un chœur. Les autistes dormaient chez les habitants. Des agriculteurs, des chasseurs les hébergeaient. Les personnes autistes ont dirigé les chasseurs pour le chœur. Les gens pleuraient de bouleversement.

J'ai aussi l'anecdote suivante : j'ai une fois demandé mon chemin à un SDF qui connaissait la rue où je souhaitais aller. Il avait là une compétence que je n'avais pas. « Donnez moi 2€ et je vous accompagne », m'a-t-il dit. Il m'a accompagné pour 5€ avec l'explication sur le commandant qui avait donné son nom à la rue. Je vous cite ça car il y a des phénomènes d'inversion, si on y prête attention. Il y a une égalité des intelligences en réalité. Il faut maintenir ce principe vivant pour travailler, sinon il n'y a pas d'espoir. »

**Question de la salle** : « Est-on proactif ou répondez-vous à des demandes ? »

**Jean Bojko** : « Nous avons lancé un appel international à artistes pour travailler avec des petits villages de la Nièvre. Le Turbulent, structure où les autistes travaillent dans le champ artistique, a répondu. »

**Robert Llorca** : « Il y a les deux cas. Il y en a qui viennent nous solliciter, nous demandent de mener un projet avec eux. Ou sinon on va à la rencontre de ces gens. »

**Question de la salle** : « Que fait-on de ces questions soulevées ? Y-a-t-il des liens qui se créent ? Sort-on de ce cloisonnement technocrates / milieu culturel ? »

**Anne Massé** : « On ne peut pas compter du tout sur les technocrates, ils nous soutiennent mais ça retombe. Heureusement les habitants, spectateurs et - ou participants à nos actions, sont très investis et en parlent beaucoup. Ils sont parfois élus eux-mêmes et participent à des commissions décisionnelles. Tous ces gens font bouger les choses. »

**Jean Bojko** : « Il faut revoir le rapport plaisirs / connaissances. Les enfants ont envie de sortir de l'école, ce qui est bizarre car ça veut dire qu'il n'y a pas de plaisir à connaître. Donc on a monté une université : « l'université des bistrots » avec pour slogan « Venez vous enivrez dans les cafés de la Nièvre... » avec écrit en dessous « ...mais de savoir ». Ça a eu un succès foudroyant. On a délivré des diplômes : la licence « Eclat de conscience ». Il y a eu 50 conférences dans les cafés, qui ont connu un grand succès. Des peintures sont venues. Puis on a mis littéralement en bière l'université grâce à « l'abbaye du jouir », confiée à un brasseur. Le Président du Conseil Général nous a appelés pour nous dire que ça marchait du tonnerre et qu'il fallait continuer. Mais ça suffit. Le but n'est pas de faire éternellement l'université des bistrots. On se renouvelle, expérimente. On a montré que la connaissance pouvait être un plaisir mais c'est fini. »

**Question de la salle** : « Quelle est la part du bénévolat et du salariat ? »

**Anne Massé** : « Nous avons beaucoup de bénévoles et des salariés qui sont énormément amenés à faire du bénévolat »

**Frédérique Zanutelli** : « Je vous remercie pour vos partages d'expériences très intéressants ».